



## ***Don't be smart be connected***

Martine Versel

La datification serait le principe épistémologique contemporain « en devenir qui veut que le monde s'institue comme une sorte de métadonnée unique et universelle. »<sup>1</sup> La mise en relation toujours plus inépuisable de données provenant de sources infinies serait en passe de transformer la vieille scène du monde en une gigantesque plateforme planétaire. Un spécialiste de la question numérique, Éric Sadin, nous fait éprouver ce nouveau vertige quand il signale que l'octet, cet échelon initial de données informatiques est devenu très insuffisant. Les pronostics plus ou moins échevelés avancent que d'ici la fin de la décennie, il faudra compter avec des unités toujours plus colossales tel le yottatocet qui « évoque une sorte de *Terra Incognita*, manifestant sous un seul vocable autant la volonté de nommer un horizon irrémédiablement annoncé, que l'impossible à se figurer les quantités en jeu. »<sup>2</sup> Et l'image étrangement bucolique des « fermes de données » qui sert à désigner les centres des *Big data* semble bien dérisoire pour dire la montée sans limite du savoir algorithmique. On quitterait le web 2.0, son idéal technologique de l'expression, son mouvement narratif planétaire pour un nouvel emporium de la jouissance infiltrée de datas via les objets connectés. Ce sont les lathouses du XXI<sup>e</sup> siècle qui « rime[nt] avec ventouse »<sup>3</sup> aspirant le sujet contemporain dans un règne nouveau, celui du « souci assisté de soi » qui, soit dit en passant, n'a vraiment rien à envier à l'amour du prochain. Ce « souci assisté de soi », création computationnelle déshabille l'être du sujet pour devenir source de jouissance alors que celui-ci, se croit à tort, absous de son opacité foncière.

Le slogan « *Don't be smart, be stupid* » entonné par une marque de vêtements branchés ne dit-il pas de manière ironique ce qu'il vaut mieux voir bien en face à l'époque du *data mining*<sup>4</sup> à savoir que « la pensée est un emplâtre » comme le rappelle Jacques-Alain Miller dans son Cours « Pièces détachées »<sup>5</sup> quand il évoque précisément l'homophonie « penser » / « panser » dans le Séminaire de Lacan *Le Sinthome ?* C'est sûr, l'être parlant n'est pas doué, si ce n'est doué de parole. C'est bien là sa stupidité !

C'est le *web* qui est *smart* et nous voilà balayés du champ de l'intelligence où caracole en tête Google car lui sait faire des liens entre variables sans explication causale. En 2009, Google provoqua un véritable « étonnement planétaire »<sup>6</sup> par sa prédiction et le suivi d'une épidémie de grippe, dépassant ceux des agences sanitaires, en corrélant tout simplement une masse de données à partir de mots clés tels que médecin, médicament, pharmacie, congés maladie et autres adresses IP. On peut encore citer, ce système de traitement des données par le distributeur américain *Target* (produits pour bébé) provoquant un scandale quand un père de famille « [découvrit] des publicités de produits de nourrissons envoyées à sa fille mineure [...] qui se révéla [bien] enceinte »<sup>7</sup> suite au diagnostic automatisé effectué à partir des achats en ligne de la jeune fille.

---

<sup>1</sup> Sadin É., *La vie algorithmique- Critique de la raison numérique*, éditions L'Échappée, 2015, p. 59.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 22.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 189.

<sup>4</sup> Le *data mining* est le principe, défini par Éric Sadin, « d'une divulgation robotisée de phénomènes jusque-là non directement détectables par la conscience humaine. », *op. cit.*, p. 102.

<sup>5</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris VIII, leçon du 1<sup>er</sup> décembre 2004, inédit.

<sup>6</sup> Sadin É., *La vie algorithmique- Critique de la raison numérique*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 119-120.

Décidément, il n'y a pas de lien naturel avec le monde. Faudra-t-il une masse de données plusieurs fois équivalente à la bibliothèque du Congrès de Washington pour qu'enfin le monde ne soit pas immonde ? Sûrement pas. Tout au moins franchissons-nous un palier supplémentaire car nous sommes à notre tour suffoqués, comme ont pu l'être les lecteurs de Hegel « qui ramenait absolument toute cette histoire de la pensée et du monde à un fétu de paille »<sup>8</sup>, au moment où il n'en reste vraiment plus rien de ce monde si ce n'est une virtuosité algorithmique. Monde que J.-A. Miller réduit d'ailleurs à un doudou en le qualifiant de *mondodo*<sup>9</sup>. Un jour peut-être, à l'instant de se voir dans un miroir connecté aux données de notre vie algorithmisée naîtra l'illusion d'un monde parfait calibrant la jouissance dans des plus-de jouir anonymes. Or, la psychanalyse qui peut à l'occasion s'offrir à résorber la jouissance par le sens, ne s'y emploie, elle, qu'à inviter celui qui s'y prête, à cerner « un relief qui reste toujours dans la mesure où chacun est sans pareil et que sa différence réside dans l'opacité qui toujours demeure [...] »<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Pièces détachées », *op. cit.* leçon du 26 janvier 2005.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Pièces détachées », *op. cit.* leçon du 1<sup>er</sup> décembre 2004.